

La Dépêche - Samedi 10 Octobre 1983

PLAISANCE-DU-TOUCH

Peinture : « Rêves de femmes »



Sylvaine Chauvin-Gagneret nous présente ses œuvres. (Photo « La Dépêche », Christian Moretto.)

Sylvaine Chauvin-Gagneret peint depuis une vingtaine d'années et après avoir fait deux salons, elle expose ses œuvres à la galerie de la bibliothèque, jusqu'au 14 octobre. Elle a suivi quelques cours du soir aux Beaux-Arts pour le dessin. Notre artiste-peintre a choisi comme titre pour cette exposition « Rêves de femmes » : « Parce que ce sont des peintures à partir de corps de femmes et qui illustrent les rêves. J'ai retravaillé sur des dessins que j'avais fait il y a vingt ans. Mais j'ai également de nouvelles créations. J'ai peint une série de vierges parce que je trouve qu'elles sont très jolies. Le corps de la femme rend une ligne qui est très harmonieuse.

C'est surtout un travail de lignes, ce ne sont pas des corps de femmes comme l'on voit dans les

magazines. »

Sylvaine Chauvin-Gagneret voudrait faire passer une sensation à travers ses toiles, un ressenti, une émotion « que les personnes, en voyant un tableau, ne se disent pas que c'est quelque chose mais qu'elles aient un sentiment, une sensation... J'essaie de faire dans la simplicité, dans la sobriété pour ne pas se noyer dans les détails. »

L'artiste, qui laisse s'échapper une parcelle de sa personnalité dans chaque toile, conclut : « Actuellement, j'ai du mal à me placer parce qu'aujourd'hui, le corps est quelque chose d'un peu tabou. Une certaine pruderie s'est installée et les gens sont parfois choqués de voir des corps ; pourtant, dans ce que je dessine, il n'y a rien d'érotique. »

Ch. MORETTO.

Le peintre du mois à « La Dépêche »

Les « Rêves de femmes » de Sylvaine Chauvin-Gagneret

« J'ai d'abord créé mes quatre enfants, et après je me suis remise à peindre », affirme Sylvaine Chauvin-Gagneret. Deux ordres de création placés sous le signe de la féminité.

Cette artiste amateur de quarante années, installée avec sa grande famille, à Plaisance-du-Touch, a peint à l'huile toute une série de femmes et de maternités. On ne peut parler de portraits, puisque ces femmes et leurs enfants sont dépourvus de visage. « Quand on met un visage sur un corps, on ne voit plus le corps », explique-t-elle. Or, c'est bien le corps que Sylvaine Chauvin-Gagneret entend mettre en valeur pour ce qu'il exprime à travers ses positions, ses mouvements, ses attitudes.

Cela donne à l'arrivée des peintures très stylisées, oméri-

ques, où les vierges du Moyen-Âge trouvent naturellement leur place. « Elles sont belles et j'aime beaucoup leurs drapés ».

L'artiste a déjà exposé dans des galeries ou salons régionaux, et elle a remarqué que l'absence de traits sur les visages faisait parfois naître un malaise chez ceux qui regardent ses toiles, et que d'autres sont gênés par les corps. Dans le fond, Sylvaine Chauvin-Gagneret n'est pas mécontente de son petit effet : « Ce que je veux, c'est que les gens éprouvent une sensation. » Gagné !

L'exposition est visible jusqu'à la fin du mois, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, sauf le samedi et le dimanche à l'agence de « La Dépêche », place Layrisson.

E. E.

Une « maternité » inspirée d'une icône byzantine. (Photo « La Dépêche », R. C.)



Femme de tous visages

Comme un éternel hommage à la femme, les huiles de Sylvaine Chauvin-Gagneret (1) semblent sortir tout droit de nos rêves. Pourtant, c'est éveillés que nous les admirons.

Ocres bleus et beiges, des traits précis et pourtant doux, « je m'impose un vrai travail des lignes et des courbes, un peu à l'instar de Modigliani », avoue Sylvaine. Femme au début de la genèse, femme-fleur, femme-mère et l'enfant qui paraît, enfin, comme le cheminement naturel de sa présence.

« Femme au collier », inspirée de la statuette de la « Vierge à l'enfant de Rocamadour », est droite, belle et emprunte de modernité. Un simple ovale vide, un peu comme une coquille, tient lieu de visage. Comme toutes les autres peintures de Sylvaine,

l'expression du regard est absente, « sans les yeux, on perçoit mieux les corps », explique Sylvaine. Ainsi, sans barrage, tout porte aux rêves, à autre chose qui pourrait être plus beau.

« La chevelure », ou large vague ondulante sur l'océan bleu-té, le début du monde n'est pas si loin.

« Chacun voit ce qu'il veut, c'est le propre de la peinture », constate Sylvaine, lorsque l'imagination personnelle galope trop. C'est vrai. Les peintures de Sylvaine portent le regard très loin, là où seuls peut-être les rêves peuvent parvenir.

S. G.

(1) Exposition de Sylvaine Chauvin-Gagneret « Rêves de femmes », jusqu'au 30 septembre ; salon de thé « Sur le pouce », 4, place Salengro.

LA DÉPÊCHE. 25 septembre 1996

EN FLÂNANT

- (1) Robin-Léandouze, 2 av. Maignan,
75008 Paris.
(2) Galerie Hérouart, 34, rue Vieille-du-
Temple, 75003 Paris.

En ce début d'année, les expositions se multiplient dans les musées et galeries et il est bon de flâner. Paul Ambille, président de la Fondation Taylor dont l'action en faveur des artistes en difficulté est bien connue, nous fait participer chez Robin-Léandouze (1) à sa vision plutôt optimiste du quotidien à travers des thèmes qui lui sont chers : courses, orchestres, marines. Il recrée ces univers en une synthèse réussie de la forme et de la couleur, avec ce regard de tendresse et de poésie qui est le sien dans la vie. Sa science de la composition est sûre, comme sa maîtrise à ordonner les ton-

alités. Ambille ne recherche pas l'effet, il suggère une atmosphère, le mouvement des chevaux en course ou l'attention intense des musiciens. Ombre et lumière, transparences ajoutent une note un peu magique à cette œuvre qui classe ce peintre parmi les meilleurs figuratifs d'aujourd'hui.

Sylvaine Chauvin-Gagneret (2) peint la Femme avec une prédominance de la courbe qui souligne délicatement les volumes d'un corps juvénile. Ce sont des nâades émergent d'une eau vivante, ou des jeunes femmes allongées dont les corps s'étirent, épousant alors le support sur lequel elles

se reposent. À ces Vénus répondent une série de maternités proches de Vierges à L'Enfant ; tendresse, grâce des attitudes caractérisent ces œuvres où les visages se résument à un ovale parfait, dénué de traits et qui conservent cependant toute leur expression. La ligne courbe est là encore présente. On note de jolies alliances de bleu et de rose-brun, un beau rendu de la chair et une matière d'une agréable finesse pour ce chant dédié à la Femme.

Nicole LAMOTHE

AUTERIVE

Au foyer : « Rêves de femmes »



« La Chevelure », de Sylvaine Chauvin-Gagneret.

Vous avez rendez-vous avec les femmes ! Le foyer accueille, en effet, à partir de cette semaine, l'exposition de Sylvaine Chauvin-Gagneret, intitulée « Rêves de femme ».

Cette artiste expose à Auterive après avoir présenté ses huiles de nombreuses fois en Midi-Pyrénées, ces dernières années, ainsi qu'à Paris à la fin de l'année.

Une série de maternités inspirées de Vierge à l'enfant du Moyen Age nous emmène dans le monde plein de tendresse des mères. Alors que d'autres toiles très personnelles nous plongent dans un univers onirique où chacun trouve son rêve.

Le point commun de tous ces tableaux est le corps de la femme. « Le corps féminin me permet un travail de ligne d'une grande pureté », avoue Sylvaine.

Dans ces femmes, un simple ovale vide remplace le visage.

« Quand on met un visage, on ne voit plus le corps », explique l'artiste. Or, les œuvres de Sylvaine se veulent être un hymne au corps.

Ici, il est magnifié par un dessin très stylisé. Ce n'est pas un corps réel mais une certaine idée du corps féminin. Il sert de vecteur, de pont entre l'artiste et le spectateur.

Les couleurs, le plus souvent des ocres et des bleus profonds, forment avec les lignes de ces corps des compositions douces et féminines. La parenté avec des artistes tels que Modigliani.

Sylvaine avoue d'ailleurs une certaine admiration pour cet artiste au dessin unique et si élégant.

Les œuvres de l'artiste seront accrochées aux Cimaïses du foyer du 3 au 24 février, visibles tous les jours de 14 heures à 18 heures.

Le vernissage aura lieu le vendredi 7 à partir de 18 h 30.

Au château de Drudas

De courtoises joutes d'artistes

□ Raymond-Gilbert BARBE

*Depuis sept ans déjà l'association Aubépine réunit un fleuron de vrais talents. La musique, la danse, la bonne humeur, l'amitié confirment bien la qualité de ces rencontres annuelles qui ont eu lieu les 21 et 22 juin au **château de Drudas** (tout près de Cadours).*

Mais l'inédit est chaque fois de la partie en plus de la tradition d'un culturel sérieux.

Vous avez dit Origami ?

La cocotte en papier, activité prisée de nos bureaucrates, était accompagnée de toute sorte d'astucieux et difficiles pliages du carré de papier fondamental. En effet, cet art ancien japonais, l'Origami a ses règles (ni coupures, ni ajouts). Jean Brunet, propagantiste et démonstrateur a enseigné à petits et grands la manière de faire ainsi : taureaux, dinosaures, chats, grenouilles, boîtes, masques, etc... L'association Mouvement Français des Plicieurs de Papier et une abondante biliographie, nous ont appris que les sujets se dénombrent en milliers.

Les peintres ont été bien présents en leurs diverses expressions : «mégères inquiétantes, hurlantes d'attitude et de couleur en pâte épaisse de Christian Mahe ; élégant et troublant onirisme très bien peint qui serait de source médiumnique comme nous le confie Marie du Pilar ; objets tellement vrais d'apparent relief que nous avons dû toucher pour voir que le dos de cadre de toile où ils semblaient accrochés était un simple à-plat peint entre autre par Patrick Lassale vraiment hyperréaliste ; **maternités simplifiées au fil de la maîtrise du pinceau, devenues courbes harmonieuses sans renier la source icône de Sylviane Chauvin-Ganeret.**

Les sculpteurs étaient aussi

présents. Nous avons eu la main irrésistiblement attirée pour une caresse instinctive au si bien poli des marbres sculptés par Bruno Erni qui animaient le parc aux cyprès centenaires.

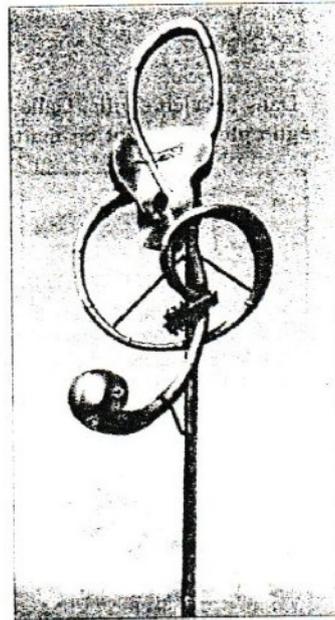
Les photographes ont aussi enchanté les visiteurs.

Brumes laiteuses et évanescentes sur des découpes fantomatiques qui sont des prises de vue nocturnes très posées (jusqu'à 1/4 d'heure) figeant le tracé de vagues et de ressacs comme nous l'a «dévoilé» Bruno Renard.

Un vieux heurtoir avec le symbolisme de la main qui frappe et surtout des couleurs crépusculaires et éteincelantes d'effet de lumière, eau si vraie d'une fontaine toulousaine avec désir de «tirer» comme du noir et blanc. Nous connaissons bien l'auteur, mais nous ne pouvons le citer car il n'a pas de pseudonyme.

Poétiques images inspirées du miroir tranquille de ses lacs. Cette fois une barque invite à la traversée vers une fête, d'un manège de l'enfance, une autre fait penser au retour d'un voyage initiatique. Recherche aussi de l'effet sépia traitant le moulin tout voisin, traduisant son ancienneté. Nous rappelons sa restauration de l'an dernier. Il tourne et moule pour les visiteurs épris de tradition. Enfin l'extraordinaire clé de sol imagée or sur bleu du ciel, chef d'œuvre d'un compagnon chaudronnier.

Félicitations à Marie-Elisabeth Soler qui nous permet de conclure ainsi cette relation sur un point d'orgue symbolisant cette fête des artistes où la musique nous a accompagnés jusqu'au soir du



Clé en «sol» de Drudas
par Marie-Elisabeth Soler.

mélancolique décrochage.

Un grand merci de la part des photographes qui recherchent la qualité, à Fred Pellet et à son équipe du labo Saint-Georges dont le vrai soutien, le travail et l'amitié vraie permettent des réalisations d'images qui satisfont leur recherche et leur créativité et d'exposer.

Où l'on parle d'écologie

Il faut surtout retenir de cette belle réunion annuelle des artistes l'œuvre de la dynamique présidente de l'association Martine Pera, aidée dans les relations par Roland Cruchet et par tous les membres qui, en dehors de cette organisation de grande qualité, peinent dans l'écologique : témoin le chemin de randonnée réouvert cette année dans ronces, buissons et... «aubépines».

A l'an prochain Aubépine, rendez-vous à Drudas.

T

Toulouse spectacles

Galerie Can'Art

Femmes et mères

Sylvaine Chauvin Gagneret n'a pas voulu de maître pour aborder la peinture. Elle a préféré tracer sa route seule, en apprenant par elle-même, à sa manière de femme pour aboutir à une technique personnelle. Elle s'intéresse à l'expressivité des corps, essentiellement féminins. Par contre, elle ne leur donne aucun visage, parce que, dit-elle, « ils détourneraient l'attention que je veux voir se concentrer sur les corps ». Cela donne des

silhouettes à l'allure surréaliste, des déesses froides, des madones à l'enfant d'une facture moderne. Elles sont toutes en rondeurs, celle du ventre matrice, celle des seins tombants. Bien souvent les couleurs qui parent ces corps sont froides. Elles leur donnent l'apparence de statues de pierre.

Sylvaine Chauvin Gagneret « Femmes et mères », Galerie Can'Art 13 rue du canard à toulouse. Jusqu'au 15 novembre 97. Du mardi au vendredi de 15h à 19h.

VENREDI 7 NOVEMBRE 1997

Une Plaisançoise au Salon des indépendants à Paris

Notre concitoyenne artiste peintre Sylvaine Chauvin Gagneret rentre de Paris où elle a exposé au Salon des indépendants qui vient de se terminer. C'est la seule artiste toulousaine qui figurait dans ce salon.

Cette artiste dynamique présente aussi à la galerie Can'Art, rue Canard à Toulouse, son exposition « Femmes et mères » où l'on retrouve son thème favori : l'expression par le corps, le corps de la femme et de la mère. Ceux qui ont vu son travail lors de sa première exposition à la galerie-expo de Plaisance en 1995 se souviendront de la douceur toute féminine de ses toiles et de la justesse du sentiment maternel rendu pour le contact mère-enfant et la luminosité du « regard » de ces visages sans yeux.

Bien qu'elle fasse partie des



artistes d'une galerie parisienne, Sylvaine Chauvin Gagneret reviendra à la galerie-expo courant janvier pour présenter, en plus de ses toiles féminines, une « peinture-sculpture » de chats : « Exercices de chats » dont elle garde pour l'instant le secret.

Contact : tél. 05.61.06.79.50.

■ VENDREDI 14 NOVEMBRE 1997

Exposition : femmes et chats



Sylvaine Chauvin-Gagneret et ses chats.

— Photo « La Dépêche », C. M.

Après avoir exposé, en novembre dernier, à la galerie Can'Art à Toulouse et auparavant à Paris, au Salon des Indépendants, Sylvaine Chauvin-Gagneret expose dans sa ville. Elle revient à la galerie-exposition de Plaisance-du-Touch où elle a débuté pour présenter à ses concitoyens ses œuvres récentes, des femmes, des mères et... des chats. Ses femmes se conjuguent en deux séries, une série presque surréaliste avec des chairs veloutées, dans un fond sombre, une série très douce en teintes pastel avec une grande délicatesse de lignes. Quant aux mères, les premières sont des maternités dont on sent encore l'origine moyenâgeuse, malgré la stylisation des drapés et des formes, alors que les secondes

sont très modernes, presque sculpturales, en camaïeu bleu-ocre. Mais on retrouve dans toutes ces mères modernes ou plus classiques le même élan de tendresse qui passe entre la mère et l'enfant par la luminosité des visages sans traits.

Les chats sont un travail d'un autre genre, du genre « exercice de style », fruit d'une étude sur les styles de différents peintres modernes : Picasso, Matisse, Léger... Ces tableaux représentent le même chat, mais comme il aurait pu être peint par ces artistes qui, pour la plupart, n'ont pas représenté de chat. Exposés sur une sculpture chat, ils continuent une bonne approche de l'art moderne.

L'exposition est visible jusqu'au 7 février, à la galerie expo de la bibliothèque F.-Mitterrand.

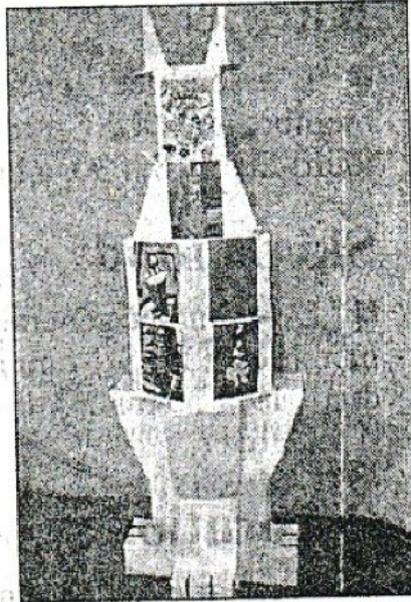
LUNDI 2 FEVRIER 1998

LA DÉPÊCHE

Fête des artistes

Lors de la fête des artistes à Drudas, qui va se dérouler les samedi 20 et dimanche 21 juin, on pourra découvrir entre autres les « Exercices du chat », de Sylvaine Chauvin-Gagneret, qu'elle a déjà présentés à Plaisance-du-Touch où elle réside. Il s'agit d'un travail sur une photographie de chat : elle a imaginé, documents à l'appui, comment des peintres modernes comme Picasso, Matisse, Léger... auraient interprété cette image. Le résultat est une douzaine de petites toiles disposées sur une sculpture chat à facettes autour duquel on peut tourner pour découvrir les différents aspects du chat.

Ici, la culture se lie avec le ludique et fait le plaisir des petits et des grands. Les amateurs de chat pourront repartir avec un tableau



Chat c'est génial. —
« La Dépêche du Midi », M. L.

(de prix modique), des photographies, des dessins ou des coloriages pour les petits budgets.

Avis aux amateurs !

... et les toiles de Sylvaine Chauvin-Gagneret



Elle offre toute une série de toiles, représentations de maternités, traitées dans des dominantes d'un bleu tendre et reposant. Les formes en sont très épurées, très rondes et douces. Les visages vides.

Sylvaine a quatre enfants, et la maternité l'imprègne, la relation mère-jeune enfant l'interpelle fortement.

Sa démarche picturale se forge au départ par la séduction qui rayonne de ces « Vierge à l'enfant », du Moyen-Age.

« Initialement, explique-t-elle, je pars chaque fois d'un de ces tableaux. Je reprends la position, j'épure complètement les formes. Je dénude le haut, je garde simplement le drapé des vêtements. Je suis séduite par ces Vierges. Mais je trouve les enfants laids. Je les change. A la

fin, le document initial ne se retrouve plus ».

C'est tout un travail sur la ligne. L'épuration progressive l'amène jusqu'à une ligne-contour, sinueuse, courbe, toute en douces rondeurs, et qui veut exprimer ce monde tout doux de la femme, dans sa relation avec le tout jeune enfant.

« C'est la maternité, vue de l'intérieur. C'est une relation très particulière, physique. Moment où l'on est seule avec son enfant. Lorsqu'il grandira, on sera un peu exclu ».

Mais ces visages vides ?

« Quand il n'y a pas de visage, cela permet de rêver. Et si l'on met une expression dans ce visage, on ne voit plus ce que veut dire le corps. Tout cela correspond à ce que j'ai envie de faire. Ce sont mes mots ».